

Besançon

Un exercice de secours grandeur nature pour les futurs professionnels de santé formés à l'IFPS

C'est une première à l'Institut de formation de professions de santé de Besançon. Ce vendredi 3 mai, quelque 80 élèves issus des différentes filières de l'établissement ont participé à un exercice multivictimes, ciblé sur des missions d'urgences pré-hospitalières. Nommé « Trail du bois de la dame », l'exercice impliquait diverses interventions sur le site d'un événement sportif, ainsi que la gestion d'un service d'accueil des urgences.

De notre correspondant local, Patrice Boucherat - 04 mai 2024 à 05:00 - Temps de lecture : 3 min



Les douze victimes fictives vivront, à tour de rôle, les procédures nécessaires à leur état. Intoxication alimentaire, malaise d'effort, blessures... En une matinée, les « urgences » de l'IFPS n'ont pas chômé. Photo Arnaud Castagné

Effervescence peu commune ce vendredi 3 mai dans les locaux de [l'Institut de formation de professions de santé](#) (IFPS), situé aux Tilleroyes à Besançon. Dans l'amphithéâtre, quatre-vingts élèves des filières d'aides-soignants, ambulanciers, [assistants de régulation médicale](#), infirmier, et cadres de santé sont réunis. Face à eux, douze formateurs qui, depuis plusieurs mois, ont concocté un exercice collectif, nom de code : « Trail du bois de la dame ».

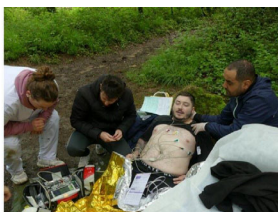
A lire aussi

- Une initiative qui implique toutes les filières, à renouveler
 - Mieux préparer les professionnels à la réalité de terrain
 - La place de « victime » pour mieux comprendre ses futurs actes de soignant
-

« *Mettre en pratique ce qu'on apprend* »

Dès 7 h, toute la partie inférieure de l'institut s'est métamorphosée en service des urgences. Dehors, quatre ambulances attendent le feu vert. Fabienne Paulin, directrice, souhaitait voir s'organiser une telle initiative. « Mettre en pratique ce qu'on apprend, rien de tel pour être mieux armé en tant que professionnel. Ça rejoint le sens donné à la formation et cette interdisciplinarité », avance-t-elle.

Le briefing terminé, chaque élève reprend sa fonction sous l'œil avisé d'observateurs pendant que les victimes, des élèves infirmières en 1^{re} année, rejoignent le bois de la Dame. Il est 9 h, l'exercice commence par le premier appel qui retentit au standard d'un centre (fictif) de réception et de régulation des appels d'urgence « 15 ». Tout au long de la matinée, les cinq apprenantes de la session vont gérer les appels entourés d'un superviseur, d'un formateur et d'une cadre de santé. Le stress est palpable, les élèves s'appliquent. Dans la salle d'à côté, deux cadres de santé gèrent des situations plus graves.



Lors de l'exercice, Alexandre, victime fictive, est pris en charge par les ambulanciers et une infirmière. À la demande du médecin régulateur, les secouristes procèdent à un électrocardiogramme. Photo Patrice Boucherat

Gérer un service d'accueil des urgences

L'alerte est donnée pour un équipage d'ambulanciers, puis un second. « Là, on part pour une chute », annonce la première équipe. « Nous pour un trauma de la cheville », indique la seconde. Dans le « service d'accueil des urgences » (SAU), le [Dr Benjamin Bouamra, urgentiste](#), supervise les équipes d'infirmières et d'aides soignantes (lire par ailleurs). L'exercice implique aussi la gestion d'un service d'accueil des urgences avec ses arrivées, ses départs, ses hospitalisations.

Sur le site de la course, les ambulanciers prennent en charge les victimes. Allongé sur le sol, Alexandre a été arrêté net par une douleur thoracique. « Vous avez mal où et comment ? », interroge l'ambulancier. Selon les réponses formulées, des décisions sont prises, des actes réalisés. « Il faut mettre de l'oxygène et faire un électrocardiogramme », commande Bastien à son binôme. Quelques minutes plus tard, le sportif est sur un brancard, installé dans l'ambulance puis conduit aux urgences. À leur arrivée, le médecin est là. « Comment est la douleur ? » L'élève infirmier ayant pris le relais donne à nouveau le bilan des secouristes et le complète avec ses propres analyses.

Douze victimes prises en charge

Gestes et intentions s'enchaînent, les douze victimes vivront, à tour de rôle, les procédures nécessaires à leur état. Intoxication alimentaire, malaise d'effort, blessures... En une matinée, les « urgences » de l'IFPS n'ont pas chômé. Dans les box, les norias de malades se sont également enchaînées. À 12 h 30, le Dr Bouamra faisait un bilan sur cette chaîne de soins d'un jour : « On y est arrivé ! ».



À LIRE AUSSI

Le nettoyeur de sols tout-en-un

Kärcher | Sponsorisé

En savoir plus

Un couple anglais achète tout un village français pour une somme ridicule

Capital | Sponsorisé

Maisons de retraite de luxe à Besançon : un prix qui vous surprendra

WallStreet Viral | Sponsorisé

Recherchez

L'aspirateur robot, par Kärcher

Kärcher | Sponsorisé

En savoir plus

C'est voté ! Le photovoltaïque est subventionné à une condition : être propriétaire

France rénovation 2024 | Sponsorisé

Envie de rencontrer des femmes de plus de 50 ans près de Besançon ?

DisonsDemain | Sponsorisé

S'inscrire

Sur le même sujet

Besançon

Une initiative qui implique toutes les filières, à ...



04 mai 2024

Besançon

Mieux préparer les professionnels à la réalité de ...



04 mai 2024

Besançon

La place de "victime" pour mieux comprendre ses futurs ...



04 mai 2024

Besançon

L'IFPS des Tilleroyes va devenir celui des Hauts du ...



04 mai 2024